

## **Sport et femmes dans la Tunisie coloniale Le rôle avant-gardiste de la Zitouna Sports**

Monia LACHHEB  
Institut Supérieur du Sport  
et de l'Éducation Physique de Ksar Saïd

### **Introduction**

L'analyse du phénomène sportif sous l'angle des sciences sociales témoigne de la complexité du fait sportif et ses implications politiques, économiques et socioculturelles. Les différentes lectures montrent que le sport reflète les valeurs communautaires, exprime les contradictions sociales et constitue un indicateur du changement<sup>1</sup>. Le regard historique s'est focalisé, pour sa part, sur les mécanismes de diffusion du sport et les modes de son institutionnalisation dans les différentes aires culturelles<sup>2</sup>.

L'historiographie du sport en Tunisie s'est très peu développée comme objet de recherche autonome. Elle s'est principalement penchée sur les enjeux de la colonisation qui ont généré l'utilisation du sport comme support du mouvement nationaliste et comme vecteur des revendications identitaires<sup>3</sup>. Les femmes sportives sont

---

<sup>1</sup> Jean-Pau CALLÈDE, *La sociologie française et la pratique sportive, 1875-2005 : essai sur le sport, formes et raisons de l'échange sportif*, Bordeaux, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2007.

<sup>2</sup> Eduardo ARCHETTI, « Nationalisme, football et polo : tradition et créolisation dans la construction de l'Argentine moderne », *Terrain*, 1995, n° 25, pp. 73-90. Sébastien DARBON, *Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2008. Thierry TERRET, *Histoire du sport*, Paris, PUF, 2013.

<sup>3</sup> Habib BELAÏD, « Le phénomène sportif dans la Tunisie coloniale: l'exemple du football et de la boxe entre les deux guerres », in Susan

restées, en revanche, à la marge de la recherche historique. En effet, les travaux sur les femmes et le sport s'inscrivent beaucoup plus dans le champ des *Gender Studies* et se centrent sur l'investissement des femmes dans des sports de tradition masculine à l'époque actuelle<sup>1</sup>. Pourtant, l'écriture d'une histoire du sport féminin constitue un volet de l'histoire des femmes qui relate les éléments marquants d'un contexte politique, social et culturel<sup>2</sup>. Elle contribue à éclairer les mécanismes de l'émancipation des femmes dans les sociétés contemporaines et leurs conquêtes des espaces dits masculins, l'espace sportif en l'occurrence<sup>3</sup>.

S'interroger sur le sport féminin tunisien à l'époque coloniale s'inscrit dans une perspective socio-historique qui respecte les faits tels qu'ils se produisent et leur résonance pour les acteurs sociaux<sup>4</sup>. Ainsi, l'historiographie permet de mettre en évidence les discours, les représentations et les usages qui renseignent sur la perception des femmes et leur statut dans un espace-temps déterminé. Elle attribue, par ailleurs, une visibilité aux femmes tunisiennes, notamment les femmes sportives, et leur contribution aux changements sociaux. Ce faisant, l'intérêt pour le sport féminin nous conduit à questionner les conditions de son émergence ainsi que les résistances et les

---

OSSMAN (dir.), *Miroirs Maghrébins. Itinéraires de soi et paysages de rencontre*, Paris, CNRS, 1998, pp. 253-265 ; Borhane ERRAÏS, « Sport et stratégie identitaire en situation coloniale. Le cas de la Tunisie », in *Entre tradition et modernité : le sport. Regards historiques et sociologiques sur un siècle de culture corporelle*, Actes du Colloque *Sport Culture Tradition*, AGDE, 1993, pp. 220-228.

<sup>1</sup> Monia LACHHEB, « Un corps de femme dans un sport d'homme. Regard sur l'expérience corporelle de femmes judokas tunisiennes », *Recherches Féministes*, 2008, n° 21 (2), pp. 57-74. M. LACHHEB, « Devenir footballeuses en Tunisie. Modes de socialisation et construction des attributs dits masculins », *Cahiers d'études Africaines*, 2013, pp. 445-463.

<sup>2</sup> Michelle PERROT, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

<sup>3</sup> T. TERRET, *Sport et genre. La conquête d'une citadelle masculine*, Paris, L'Harmattan, 2005.

<sup>4</sup> Jacques LE GOFF, « L'histoire », in Yves MICHAUD (dir.), *L'histoire, la sociologie et l'anthropologie*, Paris, Odile Jacob, 2002, pp. 59-75.

oppositions qu'il a provoquées. Dans ce cadre, notre regard se focalise sur quelques associations et figures marquantes du sport féminin à l'époque coloniale, mais aussi sur une association sportive particulière, la Zitouna Sports, qui nous semble signifiante à plusieurs titres. D'abord, c'est une association omnisports organiquement liée à la grande mosquée de Tunis, la mosquée Zitouna, l'un des points d'ancrage et de diffusion de la culture musulmane en Afrique du Nord. Ensuite, la Zitouna Sports constitue le premier foyer d'éruption d'un sport féminin tunisien musulman dans un contexte socioculturel assez conservateur et traditionaliste.

### Sources

Pour ce faire, nous nous basons d'abord sur les travaux de recherche historique sur la Zitouna considérée comme un pôle culturel, politique et scientifique qui a marqué l'histoire de la Tunisie. Puis, ce sont les écrits journalistiques sur le sport féminin et la vie de la Zitouna Sports qui composent le corpus étudié. Il se compose d'un ensemble d'articles paru à l'époque coloniale dans différents types de magazines : l'hebdomadaire sportif, *Essalem Erriadhi*, ou encore l'hebdomadaire *Leila* qui est le premier journal féministe tunisien (paraissant entre 1936 et 1941) et ayant intégré la question du sport parmi ses rubriques dans ses derniers numéros parus en 1941. *Al-Majalla zeitounia* a, pour sa part, fait référence au sport et ses bienfaits physiques et moraux dans l'un de ses numéros. Plus récemment, le dossier *Sport* paru le 9 janvier 2007 à l'occasion de la commémoration du soixante-dixième anniversaire de la Zitouna Sports développe les moments forts de l'association. Enfin, un dernier article qui relate l'histoire de la Zitouna Sports paru dans le quotidien *La Presse* suite au cambriolage et la destruction totale du local de la Zitouna Sports en mars 2013.

Par ailleurs, des informations complémentaires ont été récoltées auprès de personnes qui étaient impliquées dans le sport à l'époque coloniale en tant que pratiquant, comme Mohamed Mahjoub<sup>1</sup>, ou encore en tant que membres actifs dans le bureau du club de la Zitouna Sports, comme Cherif et Wahida Menina Souhabi.

---

<sup>1</sup> Enseignant de l'enseignement secondaire devenu inspecteur d'éducation physique et ancien nageur de l'Association Sportive Française de Tunis.

La mise en évidence des faits permet ainsi de construire une histoire sociale et culturelle des femmes et de leur investissement sportif dans la Tunisie coloniale. Il va sans dire que l'histoire du sport féminin ne peut pas être détachée du contexte politique et social déterminant de l'émergence et du développement du phénomène sportif en Tunisie. Il est alors question de procéder à une lecture du contexte qui a favorisé l'irruption des clubs sportifs européens et tunisiens, aussi bien juifs que musulmans. Puis seront développés les éléments marquants relatifs à l'émergence du sport féminin dans la Tunisie coloniale. En effet, l'investissement sportif des femmes a débuté avec l'engagement des femmes européennes. L'accès des femmes musulmanes au sport a été initié par la création de la première section féminine au sein de la Zitouna Sports.

### **Contexte et émergence de la pratique sportive dans la Tunisie coloniale**

Les différentes pratiques sportives sont introduites en Tunisie pendant la période coloniale. L'instauration du Protectorat français en 1881 s'accompagne par l'implantation de structures sportives de loisir pour le maintien du lien social de la population française. Des clubs sportifs comme Le Stade Gaulois, La Gauloise, La Patriote, contribuent largement au développement du football, du tennis, de l'escrime et de la course automobile. Néanmoins, ces sports restent réservés aux populations étrangères, italiennes, maltaises et principalement françaises<sup>1</sup>.

L'élite tunisienne découvre ainsi la pratique sportive et ses effets sur l'amélioration de la santé. Elle tente de la vulgariser parmi la population autochtone empêchée de s'y investir, à travers une association à caractère culturel fondée en 1905, La Musulmane, qui intègre le sport parmi ses activités. Ce n'est, cependant, que durant la période entre les deux guerres que la Tunisie coloniale connaît l'implantation du plus grand nombre de clubs sportifs tunisiens<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> H. BELAÏD, « Le phénomène sportif dans la Tunisie coloniale : l'exemple du football et de la boxe entre les deux guerres », *op. cit.*

<sup>2</sup> L'entre deux guerre a aussi connu l'expansion des associations sportives des juifs tunisiens, comme l'Union Sportive Tunisienne (football), la Maccabée (natation) et l'Alliance Sportive (gymnastique). Voir Paul

musulmans : le Stade Africain, l'Espérance Sportive de Tunis, le Club Africain, l'Etoile Sportive du Sahel, l'Avenir Sportif Musulman, l'Union Sportive Musulmane, etc. Les noms des clubs tunisiens affichent différents niveaux de visibilité d'une identité à forte connotation patriotique. Aussi, l'émergence de ces clubs témoigne de l'expansion de la pratique sportive et de l'aménagement des espaces de jeux qu'elle exige<sup>1</sup>. Elle renseigne sur la transformation de la société et l'adhésion des Tunisiens à un nouveau lieu de sociabilité<sup>2</sup>.

Cependant, le sport est longtemps resté dédaigné et méprisé par la population autochtone. Celle-ci juge la pratique sportive « non seulement peu conforme avec les normes sociales mais également futiles et dénuée de sens »<sup>3</sup>. D'abord, la tenue sportive et la mise en scène du corps sont peu acceptées par les Tunisiens musulmans. Aussi, les sportifs sont souvent assimilés à des *kaouerjia* (tapeurs de ballon), ceux qui passent leur temps à courir futillement derrière un ballon. Ces qualificatifs traduisent le statut social dégradé des acteurs qui investissent le monde du sport<sup>4</sup>. En revanche, les réformistes tunisiens appellent la jeunesse tunisienne à s'engager dans la pratique sportive, notamment à travers les médias. Entre 1919 et 1929, une trentaine de titres de la presse écrite en Tunisie vulgarise les informations sportives et contribue à la configuration

---

SEBAG, *Histoire des Juifs de Tunisie : des origines à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 1991, p. 217.

<sup>1</sup> En 1945-1946, la Tunisie compte 40 terrains aménagés pour toutes les disciplines sportives dont 6 sont des terrains de football et de rugby. Voir H. BELAÏD, « Sport et sociabilité en Tunisie à l'époque coloniale », in Laurent FOUCHARD, Odile GEORG et Murielle GOMEZ-PEREZ, *Lieux de sociabilité urbaine en Afrique*, Paris, l'Harmattan, 2009, pp. 279-295.

<sup>2</sup> H. BELAÏD, « Sport et sociabilité en Tunisie à l'époque coloniale », in Laurent FOUCHARD, Odile GEORG et Murielle GOMEZ-PEREZ (dir.), *Lieux de sociabilité urbaine en Afrique*, Paris, l'Harmattan, 2009, pp. 279-295.

<sup>3</sup> Moncef CHARFEDDINE, *Il était une fois le football en Tunisie*, Tunis, Sahar Editions, 1997, p. 50.

<sup>4</sup> Fethi SAKOUHI, « Insertion par le sport des jeunes d'origine maghrébine des banlieues en difficulté », *Migration et Société*, 1996, n°45, pp. 81-100.

d'une représentation valorisante des acteurs sportifs<sup>1</sup>. Aussi, les discours journalistiques des réformistes tunisiens valorisent la pratique sportive et la qualifient de vecteur de redressement de la société. Au-delà du simple engagement sportif, ils reconnaissent le rôle du sport dans l'édification du lien social et la construction de la nation. Ainsi écrivent-ils dans le journal hebdomadaire *Leila* : « Sachez que le degré d'évolution d'un peuple se mesure par son degré de sportivité »<sup>2</sup>, ou encore : « C'est en la force physique des jeunes et en leur propreté morale qu'un pays espère »<sup>3</sup>.

Ainsi, la pratique sportive qui relevait initialement des usages du groupe colonial, se transforme en un moyen de lutte politique et sociale. Dans un contexte de rivalité, de conflit et de domination, les clubs sportifs tunisiens musulmans se voient instrumentalisés par l'élite politique pour la mobilisation des masses, l'organisation des actions politiques et le soutien du projet nationaliste<sup>4</sup>. À côté de la fête sportive, le sport jouit de la fonction de diffusion de messages politiques et nationalistes qui affirment l'identité nationale dans le contexte colonial.

Dans un environnement politique, social et sportif dominé par la gent masculine, les femmes tunisiennes musulmanes restent peu impliquées dans la vie sportive. Si certaines comme Bchira Ben Mrad<sup>5</sup>, pionnière du mouvement féministe tunisien, s'imposent dans l'espace public à travers la lutte pour les droits des femmes,

---

<sup>1</sup> H. BELAÏD, « Le phénomène sportif dans la Tunisie coloniale: l'exemple du football et de la boxe entre les deux guerres », *op. cit.*

<sup>2</sup> N° 9, 1<sup>er</sup> février 1941, p. 3.

<sup>3</sup> N° 12, 24 février 1941, p. 2.

<sup>4</sup> H. BELAÏD, « Sport et société en Tunisie à l'époque coloniale », *Rawafid*, 2007, n° 12, pp. 61-89. Franck MOROY, « L'espérance sportive de Tunis. Genèse d'un mythe Bourguibien », *Monde Arabe Maghreb-Machrek*, 1997, n° 157, pp. 69-77.

<sup>5</sup> Bchira Ben Mrad (1913-1993) est une figure du mouvement féministe tunisien, fondatrice de l'Union musulmane des femmes de Tunisie qu'elle a présidée de 1934 à 1956. Elle est issue d'une famille tunisoise dont le père, Mohamed Salah Ben Mrad, est l'un des Cheikhs renommés de l'Université Zitouna.

l'investissement sportif féminin demeure très timide. Ce sont les femmes de différentes nationalités étrangères, notamment françaises et italiennes, qui commencent par accéder aux sports et s'affirment sur la scène sportive tunisienne.

### **Les sportives étrangères à l'origine du sport féminin**

L'émergence d'un sport féminin dans la Tunisie coloniale est le fait de l'investissement de femmes européennes dans le sport, notamment dans les sociétés sportives françaises. En effet, différentes associations omnisports accueillent les hommes et les femmes qui se spécialisent dans différentes pratiques sportives : l'Orientale Club de Tunis (1902) regroupe principalement les élèves du lycée Alaoui ; le club des Pères blancs, La Joyeuse Union, abrite les jeunes catholiques ; le Club Sportif des Cheminots de Tunis (1919) reste quant à lui exclusivement français.

Les sportives européennes participent souvent aux manifestations sportives dans différentes disciplines individuelles et collectives. En revanche, les sportives musulmanes sont très peu nombreuses. Selon les propos de Mohamed Mahjoub, celles qui s'investissaient dans le sport sont des filles issues de familles citadines dont les pères ou les frères sont des sportifs. Les filles nées de mariages mixtes et imprégnées par une culture dite moderne sont aussi les plus présentes parmi les sportives musulmanes.

L'athlétisme, le basket-ball et la natation sont les sports les plus féminisés, notamment après la Deuxième Guerre mondiale. Plus tardivement, le volley-ball constitue aussi une pratique largement investie par les femmes. La ligue tunisienne de volley-ball, rattachée à la fédération française, programme pour la première fois le championnat féminin de volley-ball le 16 mai 1949. Ces championnats sont dominés par l'équipe française du Stade Gaulois, mais aussi par des équipes juives comme la Herzellia et l'Alliance Sportive.

L'Association Sportive Française de Tunis est, pour sa part, un club qui constitue une pépinière pour le sport féminin à l'époque coloniale. Elle regroupe des sportives de différentes origines

ethniques, principalement française, italienne et juive. A juste titre, Madeleine Notarbartolo, née à Tunis le 12 mai 1930, est l'une des meilleures de l'Association Sportive Française de Tunis au lancer du javelot et en basket-ball. Elle réalise le record nord africain en Javelot en 1951 (35,10 m) et en 1953 (35,45m).

Une autre figure marquante de cette association est Micheline Ostermeyer (1922-2001). Cette jeune fille arrive à Tunis en 1929, à l'âge de six ans, accompagnant sa famille qui s'y installe. Elle devient à la fois une sportive de haut niveau et une concertiste internationale précoce<sup>1</sup>. Elle se lance, d'abord, dans le basket-ball à l'automne 1939 et s'engage ensuite dans l'athlétisme à partir de 1940. Ses performances sont considérées prometteuses pour son âge : 27,20 m au lancer de disque ; 8,29 m au lancer de poids ; 1,495 m au saut en hauteur. De l'Association Sportive Française de Tunis, Micheline Ostermeyer mute ensuite vers l'Orientale de Tunis après sa rencontre avec Antoine Olivieri, entraîneur de ce club et figure du mouvement sportif tunisien à l'époque coloniale. Elle montre son dévouement pour le sport et devient, sous sa responsabilité, une vedette du sport féminin tunisien en poursuivant simultanément son investissement dans le basket-ball et l'athlétisme. Ainsi, Micheline Ostermeyer établit des records dans différentes épreuves athlétiques qui lui permettent d'être championne de Tunisie, puis championne de France (au lancer du poids) et d'intégrer la sélection nationale française. De l'Orientale de Tunis aux Jeux Olympiques, Micheline Ostermeyer offre à la France la première médaille d'or aux Jeux Olympiques de Londres de 1948, au lancer du disque, avec un jet de 41,92 m.

Le parcours de l'Association Sportive Française de Tunis est aussi remarquable dans le domaine de la natation. L'une de ses nageuses redoutables est l'italienne Lucienne Michelucci, née à Tunis le 29 mars 1941. Elle devient une vedette de la natation en Tunisie à l'époque coloniale et réalise le record de 44 secondes au 50 m papillon en 1954. Parmi le groupe des nageuses de

---

<sup>1</sup> Michel BLOIT, *Micheline Ostermeyer ou la vie partagée*, Paris, L'Harmattan, 1996.



l'Association Sportive Française de Tunis, une jeune tunisienne musulmane, Farida Ayoub, fait aussi ses preuves. Selon Mohamed Mahjoub, Farida Ayoub est issue d'un mariage mixte entre un père tunisien et une mère française. C'est une famille éclairée et aisée, propriétaire de la plus grande brocante de Tunis située dans le quartier européen, sur l'actuelle avenue Habib Bourguiba. Ses amis nageurs, dont Mohamed Mahjoub, passent à la brocante pour accompagner Farida Ayoub aux entraînements qui se déroulent sous la responsabilité d'Alexandre Mouttet à la piscine du Belvédère. Farida Ayoub finit par recevoir la médaille du mérite en 1955.

A souligner que l'Union des jeunes filles de Tunisie<sup>1</sup> (1944-1963), qui regroupe des femmes de différentes appartenances ethniques, y compris des femmes tunisiennes, inscrit le sport à côté de ses activités politiques et socio-éducatives. Dans le mensuel qu'elle diffuse, *Filles de Tunisie*, figurent des exercices d'assouplissement corporels expliqués par l'image. Aussi, la natation y est présentée comme un sport idéal pour les jeunes filles, considérant le développement corporel qu'elle assure à ses adeptes<sup>2</sup>.

Les femmes tunisiennes musulmanes sont certes peu représentées sur la scène sportive. Pourtant, la lutte acharnée pour l'émancipation de la femme, amorcée par Tahar Haddad (1899-1935), souligne bien la nécessité pour la femme musulmane de s'investir dans les activités physiques et sportives. En effet, Tahar Haddad<sup>3</sup> (1978) inscrit l'éducation physique dans le programme d'enseignement destiné aux jeunes filles. Son projet avant-gardiste se trouve violemment critiqué, n'étant pas conforme aux exigences de l'identité tunisienne, arabe et musulmane. Néanmoins, son influence a été considérable sur l'initiation d'un sport féminin tunisien musulman. Elle s'est matérialisée par l'adoption de son

---

<sup>1</sup> Voir le développement des différentes associations féminines in Souad BAKALTI, *La femme tunisienne au temps de la colonisation 1881-1956*, Paris, L'Harmattan, 1996.

<sup>2</sup> N° 1, 1945, p. 11.

<sup>3</sup> La première édition de cette œuvre est parue en langue arabe en 1930. La dernière traduction est parue en anglais, en 2010, sous le titre : *Tahar Haddad – The Precursor of Women's Rights in Tunisia*.

projet par certains de son cercle d'amis, ceux-là mêmes qui ont fondé le club sportif de la Zitouna Sports, et qui ont créé ensuite la première section sportive féminine en Afrique du Nord.

### **Le club sportif Zitouna Sports : pionnier du sport féminin tunisien musulman**

La Zitouna est la grande mosquée fondée en 732 au cœur de la médina de Tunis. Elle abrite dès 737 l'Université de la Zitouna, reconnue comme la grande université islamique, qui dispense un enseignement religieux et littéraire. Etant un grand rassemblement de la jeunesse tunisienne, l'université de la Zitouna constitue pendant la période coloniale un centre culturel et politique qui contribue au mouvement de lutte nationale. Par ailleurs, elle fut le cadre d'un développement d'une vie associative intense, surtout au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. En effet, les jeunes Zeitouniens sont fortement impliqués dans des associations à caractère politique, mais aussi d'ordre culturel qui touche les domaines de la littérature, la musique, le théâtre et le sport<sup>1</sup>.

#### **1 - Monographie du club de la Zitouna Sports**



---

<sup>1</sup> Mohamed-Messaoud IDRISSE, « Les apports culturels des Zeitouniens à travers l'activité associative à l'époque du protectorat », in A. A. ESGHAIER (dir.), *Autour de la Zitouna : religion, société et mouvements nationaux au Maghreb*, Tunis, Institut supérieur d'histoire du mouvement national, 2003, pp. 327-357.

## SPORT ET FEMMES DANS LA TUNISIE COLONIALE

La Zitouna Sports, implantée dans l'enceinte de la grande mosquée Zitouna, voit le jour en 1927 selon les Zeitouniens. Cependant, l'association fête son cinquantenaire en 1978, ce qui suppose qu'elle a été créée en 1928. Par ailleurs, un courrier de l'Administration Régionale et Communale, daté du 17 décembre 1938, mentionne que « l'Association de la Zitouna Sports existe depuis octobre 1930, mais qu'aucune trace de l'arrêté de son homologation n'avait été trouvé par la Sûreté »<sup>1</sup>.

La date de création de la Zitouna Sports demeure imprécise. L'administration coloniale l'a agréé en 1938 par l'arrêté n° 9 en date du 31 décembre<sup>2</sup>.

A ses débuts, la Zitouna Sports a démarré sous forme d'une association sportive scolaire pour accueillir les étudiants de l'Université Zitouna. Cette association a été fondée par des étudiants de l'Université Zitouna : Hamadi Ben Azzouz, Taïeb Miladi et Mohamed Salah Bargaoui. Hamadi Ben Azzouz (1908-1971) a fait ses études en littérature arabe. En 1927, encore étudiant à la grande mosquée Zitouna, il a réussi à créer la première équipe de football au sein de l'Université Zitouna. Dévoué pour le développement du sport, il a incité les jeunes de l'Université Zitouna à la pratique sportive. En tant que féministe imprégné des idées de Tahar Haddad, il a appelé à la participation des jeunes filles aux activités sportives<sup>3</sup>. Son ami Mohamed Salah Bergaoui, étudiant de l'université Zitouna a fait ses études en droit et devenu rentier. En tant que compagnon du réformateur Tahar Haddad, il préside et encadre la première équipe féminine tunisienne en Afrique du Nord. Enfin Taïeb Miladi (1906-2000) a fait ses études en droit à la l'Université Zitouna. Inscrit au Barreau le 10 janvier 1930, il s'illustre par la défense des nationalistes devant les tribunaux français. Très actif dans le mouvement associatif, il participe à la fondation du Croissant rouge Tunisien, l'Union tunisienne des non-voyants et de La Zitouna Sports<sup>4</sup>. Compagnon

---

<sup>1</sup> Archives Nationales de Tunisie, Série E, carton 509, dossier 313.

<sup>2</sup> Archives Nationales, Série E, carton n° 509, Dossier 313.

<sup>3</sup> *La Presse* du 17 août 1978.

<sup>4</sup> Voir l'article de Chawki TABIB, publié le 04 août 2007 sur le site *Un barreau et des hommes* : <http://www.chawkitabib.info/spip.php?article198>

du réformateur Tahar Haddad, il appelle les jeunes femmes tunisiennes à s'investir dans les activités sportives et contribue à leur encadrement dans La Zitouna Sports.

Les fondateurs de la Zitouna Sports étaient très actifs dans le mouvement associatif et mènent les mouvements estudiantins qui réclament la réforme des programmes d'enseignement et la modernisation de l'Université<sup>1</sup>. Leur objectif était d'agir contre les représentations négatives dominantes liées au sport et aux sportifs, mais aussi de contribuer à la diffusion de la pratique sportive parmi les étudiants de l'Université Zitouna.

Dans le cadre du mouvement de contestation nationaliste contre l'oppression coloniale, les jeunes étudiants de la Zitouna lancent un slogan à caractère sportif : « Le sport aussi est un droit pour les Tunisiens »<sup>2</sup>. Au même titre que le club de l'Espérance Sportive de Tunis (1919) et du Club Africain (1920), la Zitouna Sports intègre le mouvement de lutte pour la libération nationale. Dans cette perspective, Cheikh Taïeb El Annabi insiste dans *Al-Majalla Zeitounia*<sup>3</sup> sur le rôle du sport dans le développement du sentiment d'appartenance et de l'esprit nationaliste, le considérant adapté à la dynamique de la lutte et des revendications sociales.

La Zitouna Sports se focalise à ses débuts sur le football, étant la pratique sportive la plus répandue. A partir de 1928, elle commence à diversifier ses activités sportives et s'oriente vers l'athlétisme, la gymnastique, le hand-ball, la natation, etc. Ses résultats sportifs, notamment en cross-country, devançant ceux du lycée français, le Lycée Carnot, et ceux du lycée franco-arabe, le Lycée Alaoui, qui étaient les établissements scolaires réputés de l'époque. Cependant, les succès et la notoriété sportive de la Zitouna Sports provoquent la désapprobation de certains enseignants de l'Université qui jugent la pratique sportive incompatible avec le statut que doivent afficher

---

<sup>1</sup> H. BELAÏD, « La vie associative autour de la Zitouna pendant la période coloniale », in Amira Alya ESGHAÏER (dir.), *Autour de la Zitouna : religion, société et mouvements nationaux au Maghreb*, Tunis, Institut supérieur d'histoire du mouvement national, 2003, pp. 7-29.

<sup>2</sup> *Sport*, 9 janvier 2007.

<sup>3</sup> N° 6, 1945, p. 361.

les futurs juristes ou enseignants de sciences religieuses. Le Cheikh de la grande mosquée, le Cheikh El Malqui, montre pour sa part une forte hostilité à l'égard de la pratique sportive par les étudiants de l'Université Zitouna. Il appelle ainsi avec ferveur à la dissolution de l'association. Néanmoins, les fondateurs de la Zitouna Sports optent pour la transformation de l'association sportive scolaire en une association sportive civile dès 1930. L'association étend ses activités sportives et ce n'est qu'en 1938 qu'elle pu être agréée par l'administration coloniale. En effet, la Zitouna Sports suscite la méfiance des autorités coloniales, étant une institution centrée sur les sciences religieuses et considérée comme peu ouverte aux valeurs dites modernes.

### **2 - Le tournant décisif : émergence du sport féminin tunisien musulman**

La Zitouna Sports continue à diversifier ses pratiques et se distingue en 1947 par un événement qui marque son histoire et celle du sport tunisien. En effet, elle crée la première section féminine d'Afrique du Nord en basket-ball, présidée par Mohamed Salah Bargaoui, l'un des trois membres fondateurs de la Zitouna Sports vingt ans auparavant.

Parmi les membres de cette première équipe, on retrouve Leila Halouani, une jeune fille dont la mère est italienne, Frida Klibi et sa sœur cadette, remarquablement encouragées par leur frère aîné, Moncef Klibi<sup>1</sup>, tous issus d'une famille sportive. Les dirigeants Zeitouniens encadrent cette équipe et agissent pour faire réussir cette première épreuve dans le contexte socioculturel particulier de l'époque.

---

<sup>1</sup> Moncef Klibi est un talentueux footballeur de l'Espérance Sportive de Tunis, club de football créé en 1919. Le père de Moncef Klibi et des deux sœurs Klibi est Saïd Klibi, lui-même footballeur – avant-centre – de l'Espérance Sportive de Tunis. Son oncle Mohsen Klibi a aussi fait partie du même club en tant que gardien de but. Moncef Klibi est aussi l'un des fondateurs du club de football de l'Avenir Musulman de la Marsa en 1939. Voir la page [http://fr.wikipedia.org/wiki/Moncef\\_Klibi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Moncef_Klibi).

Cette équipe ambitieuse a été capable d'affronter les joueuses des meilleurs clubs de Tunisie, notamment les clubs européens, comme celui de la Joyeuse Union de Tunis ou encore celui du Club Sportif des Cheminots de Tunis. Selon la presse locale, la première rencontre des joueuses musulmanes a eu lieu avec les filles du club catholique de la Joyeuse Union. Le jeu est très serré, et c'est la Joyeuse Union qui remporte le match par 16 à 14<sup>1</sup>.

Les filles de cette équipe de basket-ball s'ouvrent progressivement aux autres disciplines sportives. N'étant pas nombreuses, elles sont constamment sollicitées pour participer simultanément à d'autres compétitions sportives féminines. Ainsi, au cours de l'année 1947, Frida Klibi a été la première femme musulmane à signer une licence en athlétisme, et a failli remporter le titre de championne de Tunisie au lancer du poids<sup>2</sup>.

Par ailleurs, les joueuses ont montré une forte détermination patriotique lors du tournoi amical tenu à Hammam-Lif en 1948 contre le club de la ville : la Vaillante d'Hammam-Lif. Tahar Snoussi<sup>3</sup> rapporte que les joueuses zitouniennes ont remarqué que seul le drapeau français flottait sur le terrain. Elles réclament le drapeau tunisien et s'abstiennent de jouer tant que le drapeau tunisien n'a pas été hissé. Le président du club d'Hammam-Lif, un colon Français, déclare qu'il n'y a pas d'échelle pour le faire. Les jeunes filles de la Zitouna se transforment alors en acrobates et escaladent les murs pour y accrocher le drapeau national. Il semblerait que cet incident ait donné beaucoup de ferveur aux joueuses musulmanes qui gagnent le match face à une équipe féminine beaucoup plus compétitive<sup>4</sup>.

La création de la section féminine de la Zitouna Sports constitue certes une initiative avant-gardiste dans un contexte qui reste hostile à l'accès des femmes à l'espace public, et particulièrement à l'univers sportif. Malgré sa réussite, l'émergence de cette équipe féminine provoque une grande effervescence sociale. En effet, les

---

<sup>1</sup> *Essalem Erriadhi*, 15 février 1947.

<sup>2</sup> Tahar SNOUSSI, *La Presse*, 18 mars 2013.

<sup>3</sup> Tahar Snoussi est une figure du sport tunisien en tant qu'athlète et en tant que joueur, mais aussi en tant qu'ancien président de la Zitouna Sports.

<sup>4</sup> *Ibid.*

tendances conservatrices manifestent une forte hostilité à l'égard de cette initiative en intimidant les membres du club de la Zitouna Sports. Maître Mohamed Miladi, président du club à cette époque, a été menacé de mort<sup>1</sup>. Aussi, les jeunes sportives ont été fortement blâmées, notamment suite à la parution de leurs photos habillées en short dans la presse sportive. Ces photos ont, par ailleurs, déclenché une forte polémique sur l'investissement des femmes musulmanes dans le sport<sup>2</sup>. C'est que le short était considéré comme un vêtement occidental qui ne respecte pas les valeurs islamiques et l'identité des femmes musulmanes. Dans le contexte socioculturel de l'époque, le port du short par les femmes apparaît comme une sorte d'exhibition inutile et immorale puisqu'il constitue « une source de corruption pour les jeunes gens »<sup>3</sup>. Au-delà du vêtement sportif<sup>4</sup>, cette polémique est aussi soutenue par une représentation dominante de la pratique sportive féminine. En effet, si le sport pratiqué par les hommes commence à occuper une place centrale dans la vie sociale de l'époque, il demeure fortement méprisé pour les femmes. Les sportives compétitives sont perçues comme des femmes hors normes. Elles appartiennent à une catégorie de femmes dites « anormales, perverses, sujettes à des troubles sexuels et psychiques qui les éloignent du type général de leur sexe ». Ce qui semble être recommandé aux femmes, « ce sont des jeux simples et de l'exercice comme la marche, le tennis ou le golf et non les jeux athlétiques qui produisent chez elles des transformations fort regrettables, soit dans leurs formes, soit dans leur psychisme »<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

<sup>2</sup> H. BELAÏD, « La vie associative autour de la Zitouna pendant la période coloniale », *op. cit.*

<sup>3</sup> *Leila*, n° 20, 8 juillet 1941, p. 4.

<sup>4</sup> La question de la tenue sportive, le short en particulier, émerge à la surface en août 2012 à l'occasion de la participation de Habiba Ghribi aux Jeux Olympiques de Londres. La tenue de cette athlète qui remporte la première médaille olympique féminine a été considérée par la nouvelle mouvance islamiste comme très provocatrice et en décalage avec les préceptes de l'islam. Elle a ainsi créé une polémique sur les réseaux sociaux sans succès véritable.

<sup>5</sup> *Ibid.*

Il convient de signaler que les équipes féminines de la Zitouna Sports en athlétisme, handball et basket-ball ont glané tous les titres pendant des décennies entières. Par ailleurs, la Zitouna Sports, toujours pionnière, est en 1963 le premier club sportif tunisien à compter une femme dans son équipe dirigeante en la personne de Wahida Menina Souhabi. Mais encore, une enquête sur les femmes dans les postes de décision dans les organisations sportives fédérales tunisiennes<sup>1</sup> montre que la majorité des femmes qui occupent les postes de dirigeantes sportives ont été des joueuses redoutables de la Zitouna Sports : Souad Ben Slimane handballeuse à la fédération tunisienne de hand-ball, Latifa Baccar handballeuse à la fédération tunisienne de tennis, Sabiha Ben Saïd basketteuse à la fédération tunisienne de basket-ball, Aida Lengliz volleyeuse membre du comité national olympique, etc.

## Conclusion

Cette tentative d'écriture de l'histoire du sport féminin en Tunisie à l'époque coloniale a pour but de rendre compte d'un volet de l'histoire des femmes tunisiennes, notamment les femmes sportives. Basée sur un corpus d'articles journalistiques et des récits de personnes impliquées dans le mouvement sportif tunisien, cette étude doit être poursuivie en s'appuyant sur d'autres sources. La construction des jalons du sport féminin révèle que les femmes européennes ont été pionnières sur la scène sportive tunisienne à l'époque coloniale. En revanche, les prémisses du sport féminin tunisien musulman ont été initiées par l'association omnisports de la Zitouna Sports.

Le cas de la Zitouna Sports semble unique et exemplaire. D'une part, l'association sportive a été créée au sein même de l'Université rattachée à la Mosquée de Tunis par des étudiants qui voulaient introduire la modernité pédagogique dans le cadre d'enseignements à la profondeur historique et traditionnelle indéniables. D'autre

---

<sup>1</sup> Monia LACHHEB et Najoua MOUALLA, *L'accès des femmes aux postes de décision dans les organisations sportives fédérales tunisiennes*, Rapport de recherche, Tunis, Publication de l'Association Tunisienne de Sport Féminin, 2010.



part, ce sont ces mêmes étudiants, qui ont été le fer de lance du développement du sport féminin au sein même de l'association, étant devenue indépendante de l'Université. C'est dire que la question de l'émancipation de la femme est plus un projet de société qu'un projet typiquement féminin qui a été soutenu par les hommes de l'époque, comme Tahar Haddad et ses disciples et plus tardivement par le leader Habib Bourguiba<sup>1</sup> (1903-2000).

La Zitouna Sports connaît depuis quelques années des difficultés monumentales pour s'affirmer sur la scène sportive tunisienne. Après les soulèvements sociaux qu'a connus la Tunisie (Janvier 2011), le siège de cette association a été plusieurs fois saccagé et complètement incendié en mars 2013. C'est une partie de l'histoire et de la mémoire collective qui s'est évaporée.

---

<sup>1</sup> Habib Bourguiba, avocat formé en France et leader du mouvement nationaliste à l'époque coloniale a été déclaré le premier Président de la République Tunisienne le 25 juillet 1957. Son règne a duré jusqu'au 7 novembre 1987. Bourguiba a procédé à plusieurs réformes politiques et sociales dont les principales concernent la démocratisation de l'éducation scolaire au profit des filles et des garçons et l'égalité entre les hommes et les femmes.